

L' ARMURE DES CHEVALIERS

Au cours du Moyen-Age, l'arbalète et le grand arc remplacent l'épée et l'arc ordinaire de faible portée. On arrive à envoyer des flèches à pointe d'acier mortelles d'une portée de 91 mètres.

COTTE DE MAILLES



La cotte de mailles faite d'anneaux de fer ou d'acier réunis les uns aux autres, soit soudés, soit rivetés, est utilisée pour les Croisades au 11ème siècle et par GUILLAUME le Conquérant à la bataille de Hastings. On l'appelle « l'armure normande »

Musée Normandie cotte maille Formigny.



A partir du 13^{ème} siècle, la cotte de mailles ne se porte plus. Les chevaliers la jugent inconfortable et elle se révèle inefficace contre le marteau d'armes et les lourdes épées à deux mains.

L'ARMURE DE PLATES



Peu à peu, les chevaliers adoptent l'armure de plates : larges plaques de fer ou d'acier qu'ils ajustent par-dessus une légère cotte de mailles.

L'armure ressemble à la « broigne », la cuirasse romaine composée de lamelles de fer.

Vers le milieu du 15^{ème} siècle, le chevalier est armé de pied en cap, enfermé dans son armure. Enfermé mais pas prisonnier : les articulations lui laissent une grande liberté de mouvement.



Les plus célèbres armuriers, comme la famille MISSIGLIA, se trouvent à MILAN. La région, riche en fer, permet de fournir les ateliers. Leurs ouvrages réputés se vendent aux quatre coins de l'Europe.

Bannière de la corporation des armuriers de Gand (XV^e siècle)

Toile peinte à l'huile sur les deux faces (0,975 x 0,875 m) transformée ultérieurement en gonfanon par adjonction de bandes de damas rouge ; restaurée entre 1847 et 1857. Représentation de saint Guillaume de MALEVALE, patron des armuriers (+ 1157) avec son blason imaginaire, qui dénote une confusion entre ce personnage, saint Guillaume d'Aquitaine (+ 1138) et Guillaume d'Orange (+ 812). Armoiries des armuriers de Gand : « écartelé, au 1 et au 2, de sable à trois épées à garde d'or posées en bande, au 2 et au 3, de gueules à un haubergeon d'argent ». (Bruxelles, Musée royal d'armes et d'armures, Cat. XII 2. Cliché A.C.L.)

LES CONDOTTIERI

Le condottiere s'équipe dans les ateliers de MILAN. Ce chef d'armée de mercenaires, souvent un noble en mal de gloire, met son art de la guerre au service d'un monarque ou d'une ville.

Il doit être assez riche pour équiper les troupes qui combattent sous ses ordres. Très expérimenté, il possède au plus haut point l'art de la guerre : tactiques, sièges, plans, cartes, organisation, reconnaissance du terrain ... Il se vend au plus offrant.

Les puissants préfèrent ces mercenaires qu'ils embauchent sous contrat afin de préserver les nobles et la population de leur pays.

CHARLES QUINT a longtemps recours à ces condottieri qu'il paie cher pour de loyaux et efficaces services.

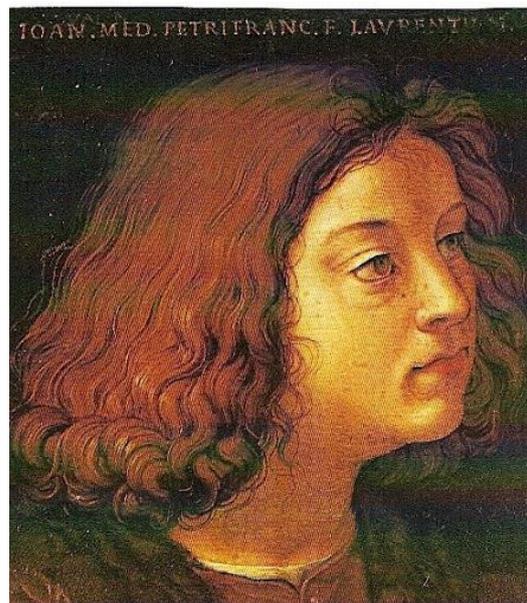


Mais souvent, ces capitaines aventuriers gardent pour eux-mêmes leur prise. Comme Francesco SFORZA qui s'empare de MILAN et garde la ville à son profit.

Plusieurs d'entre eux restent célèbres :

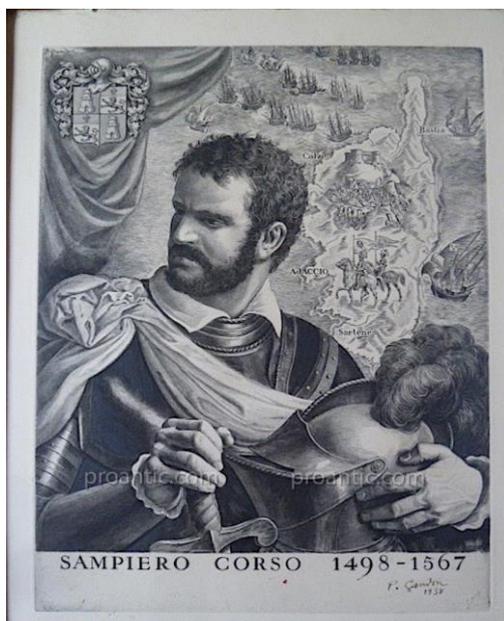
- Andréa DORIA (1466-1560) qui sert plusieurs états avant de se rallier à FRANCOIS Ier
- César BORGIA (1467-1507) fils de Pape.
- Sampiero CORSO (1498-1567), condottiere corse au service du royaume de FRANCE.
- Jean de MEDICIS, (1498-1526) neveu du Pape, dit « JEAN des Bandes Noires », est le dernier condottiere italien.

Francesco SFORZA



Jean de MEDICIS Il Popolano Musée des Offices

Sampiero CORSO



Dès le début du 16ème siècle, les états s'orientent davantage vers une armée de métier permanente.

Après le meurtre de PIERRE de MEDICIS, frère de LAURENT le Magnifique, les condottieri au service des PAZZI sont pendus à la tour du Bargello de FLORENCE.

Tous ces seigneurs de la guerre sont équipés d'armures très riches.

L'ARMURE

L'armure complète est fabriquée en ITALIE, au nord de la péninsule mais aussi par les armuriers du sud de l'ALLEMAGNE.

Elle comprend différents éléments :

- Le casque clos dont la visière se relève sur le front pour mieux respirer, boire ou manger.
- Une gorgière faite de plates pour protéger le cou.
- Une cuirasse couvrant le torse, le plastron devant et la dossière derrière. Le plastron est prolongé par une braconnière qui protège le haut des cuisses.
- L'épaulière qui enveloppe le bras, articulée au coude par la cubitière.
- Le gantelet couvre la main.
- Les cuissardes se fixent sur les cuisses.
- Une agrafe permet de fermer les grèves : jambe et pied métalliques.

Les chevaux aussi portent des protections de métal appelées caparaçon :

- la barde, l'armure du cheval de bataille.
- le chanfrein qui couvre la tête de l'animal.

CHEVALIER EN ARMURE

Une armure métallique complète pèse entre 20 et 25 kilos. Son poids réparti sur tout le corps permet à un homme en bonne forme de courir et de monter à cheval sans aucune aide.

L'histoire du chevalier qui a besoin d'un treuil pour se mettre en selle est totalement absurde.

Les armuriers mettent toute leur expérience à fabriquer des plates (plaques) le mieux articulé possible afin d'assurer une très large mobilité.

Au musée de l'Armée, aux INVALIDES, on peut admirer la magnifique armure que CHARLES QUINT offrit à FRANCOIS Ier pour le remercier d'avoir autorisé ses armées à traverser le royaume de FRANCE pour rejoindre les Flandres révoltées.



L'armure est complète : chevalier et cheval, avec un riche décor repoussé, damasquiné, doré.

On se rend compte à quel point FRANCOIS Ier était grand.

Peut-être par antagonisme contre son ancien geôlier espagnol, FRANCOIS Ier n'a jamais porté cette superbe armure.

Quelquefois, les armures sont aussi confectionnées pour les enfants à partir de l'âge de 7 ans. Aux INVALIDES, on peut en admirer plusieurs, à des âges différents, ayant appartenu à LOUIS XIII.

*Armure pour Louis XIII enfant
Et sa rondache complémentaire (Musée de l'Armée)*



*Armure du roi Louis XIII,
Vers 1620-1630*

Parmi les harnois d'enfants conservés au musée de l'Armée, cette pièce destinée à la joute équestre a sans doute été confectionnée pour un enfant âgé de 8 ans.



La demi-armure pour un enfant présentée ici est donc directement héritière de cette coutume encore très vivace au XVIe siècle. Ce magnifique harnois a peut-être été destiné à Hercule-François d'Alençon (1554-1584) – quatrième et dernier fils du roi Henri II – âgé de 6 ans en 1560, date probable d'exécution de la pièce. (Musée de l'Armée)



INSTRUMENT D'APPARAT



Cette armure d'Henri de Valois, futur Henri II a été réalisée vers 1540, Par les frères italiens NEGROLI est en fer noirci, damasquiné d'argent repoussé et doré



Armure dite d'Henri II vers 1559

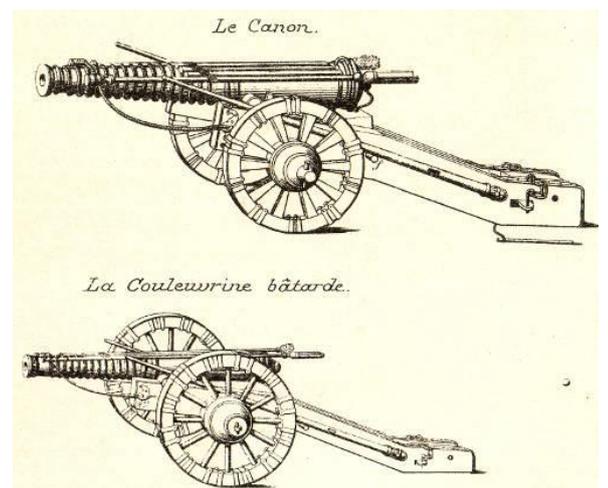
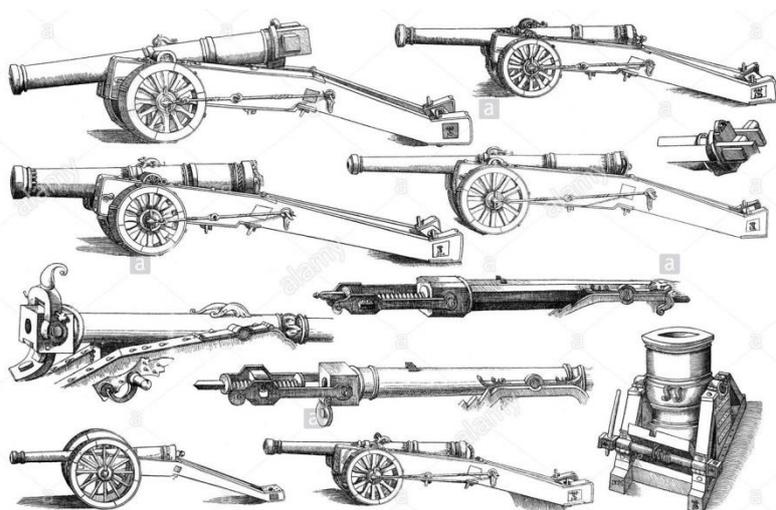
Au début de la RENAISSANCE, les armures ne sont plus que des instruments d'apparat. Elles ne résistent pas aux projectiles des armes à feu, donc inefficaces à la guerre.

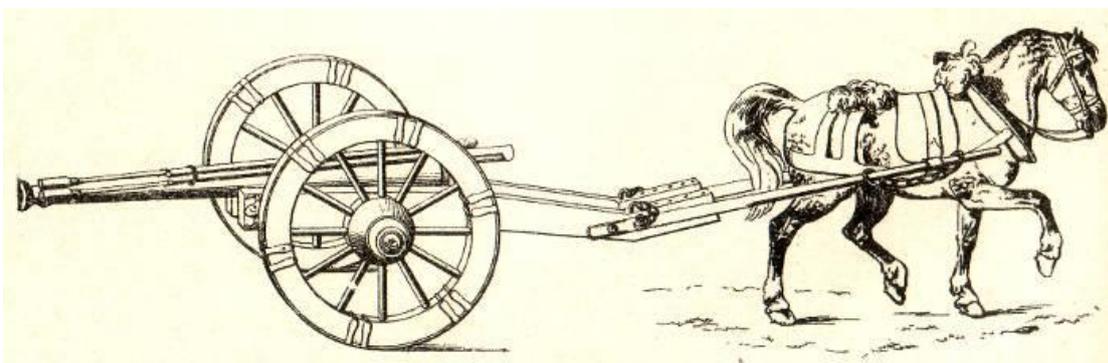
Bien que l'usage de la poudre à canon soit répandu en Europe depuis le 14ème siècle, les armes à feu portatives ne connaissent leur pleine efficacité qu'au 16ème siècle.



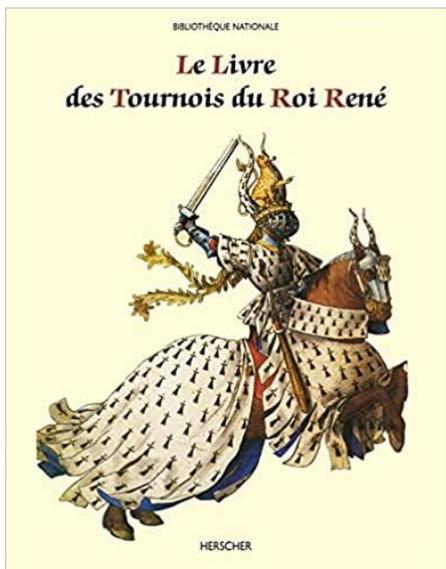
Pistolet d'arçon à rouet, Epoque fin du XVIe siècle.

On a vu à la bataille de MARIIGNAN l'hécatombe de ces nouvelles armes : 20.000 morts !





Les armes à feu permettent de frapper l'ennemi sans qu'il puisse approcher suffisamment pour faire usage d'une arme blanche, lance ou épée.



Lors des tournois, les chevaliers portent les armures de guerre complètes. Preuve de puissance et de richesse, elles ne sont plus utilisées que lors de victoires militaires pour pavoiser, les entrées des Rois dans les villes, les joutes et les carrousels.

LES TOURNOIS

Les tournois deviennent des spectacles pompeux. Les terrains, les lices, sont clôturés, surmontés de pavillons d'où la famille royale et la Cour suivent le combat.

On identifie les participants à leurs armoiries arborées sur les écus et les tuniques. Les participants, compte tenu de la violence des chocs, sont préparés avec minutie par leurs écuyers.

HENRI II qui avait oublié de bloquer la visière de son heaume eut l'œil et la tempe transpercés par la lance de son adversaire.





Tournoi où Henri II fut blessé mortellement, le 30 juin 1559. — D'après la gravure de Tortorel et de Périsin (1).

Musée CARNAVALET

G-4119

Armures de Charles Quint

